

Article 9 : « Je crois à la sainte Église catholique »

Paragraphe 3 : L'Église est une, sainte, catholique et apostolique

CEC 823-829

2. L'Église est sainte

1. Sainteté de Dieu, sainteté de l'Église

a) *Tu solus sanctus* : Dieu seul est parfaitement saint

Dieu se révèle à Moïse, mais encore en Jésus, comme celui dont la sainteté est infrangible ; l'Ancien Testament est dominé par l'idée de transcendance, le Nouveau sera envahi par celle de l'intimité et de la proximité, mais il y a toujours la même réalité de la sainteté divine.

Pourtant, si la révélation elle-même ne réserve pas l'adjectif à la divinité, mais parle d'*Église sainte*¹ ou emploie le terme *saints* pour désigner les fidèles vivants², il faut bien admettre une analogie dans la sainteté, c'est-à-dire la possibilité pour les hommes de participer d'une certaine manière à la « sainteté fontale » de Dieu. L'idée de sainteté comme charité nous aide à comprendre qu'elle soit *diffusive de soi*, et nous entraîne dans un dynamisme de sainteté, qui ne représente pas une pureté statique et stérile - *ils ont les mains pures, mais ils n'ont pas de mains*, comme le dit Péguy en une formule tragique -, mais au contraire une tension qui meut l'Église et tous les chrétiens.

b) La sainteté de Dieu est la cause finale de l'Église

Dès lors, la sainteté ne sera pas pour l'Église totale, absolue, puisque Dieu ne sera jamais ici-bas parfaitement possédé, mais elle sera son désir le plus intime, la tension de toutes ses énergies: bref, sa recherche ultime et sa cause finale.

L'Église est finalisée par le Dieu saint, centrée par le Dieu saint. Le jour où la Dété sainte cesserait de lui paraître premièrement désirable, l'Église tomberait du coup au rang des sociétés terrestres. Elle aurait perdu sa finalité propre, sa plus haute raison d'être. Elle n'aurait plus aucun motif surnaturel de faire ceci plutôt que cela, d'aller ici plutôt que là. Elle serait une immense épave sur les flots de l'opportunisme. Mais tant que durera le monde, le désir de la Dété rassemblera l'Église³.

c) sainteté incommunicable et communicable du Christ

Le Christ, qui est *le saint de Dieu*⁴, est le fleuron de la sainteté de l'Église.

Il n'y a pas, dans l'Église entière, de lieu où la divinité soit contenue avec autant de perfection que dans l'humanité du Christ. Et c'est pourquoi l'humanité du Christ est ce qu'il y a de plus saint dans l'Église, le point culminant de la sainteté de l'Église. C'est d'elle que l'Église se glorifiera en premier lieu, et quand on lui demandera où est sa sainteté, elle montrera d'abord le Christ qui est le meilleur d'elle-même. L'humanité du Christ est comparable à une

¹ Ep 5, 27.

² Ainsi, de saint Paul qui adresse sa lettre aux *saints qui sont à Rome* (Rm 1, 7).

³ JOURNET, C., *L'Église du Verbe incarné*, IV, fasc 2, p. 593. Inédit.

⁴ Comme le reconnaissent les démons eux-mêmes : Cf Mc 1,24.

première vasque, d'un prix inestimable, où toute la sainteté du ciel a pu se refléter pour, de là, répandre ensuite son trop plein dans le corps de l'Église⁵.

En vertu de l'union hypostatique, de la *grâce d'union*, il existe chez le Christ une sainteté incommunicable. Mais il possède également une sainteté communicable : c'est la grâce capitale, donnée au Christ au titre de dispensateur de la grâce pour tous les hommes :

Au Christ a été donnée la grâce non pour lui tout seul, comme une personne singulière, mais en tant que tête de l'Église, pour qu'elle redescende de lui sur ses membres⁶.

C'est donc grâce au Christ, à la *grâce capitale*, que la sainteté de Dieu nous est devenue communicable et communiquée.

En plus de cette sainteté incommunicable et absolument inimitable, l'humanité du Christ, parce qu'elle était si proche du foyer de la Dété, et parce qu'elle devait être l'organe conscient et aimant de la rédemption du monde, a été remplie, mais à un degré inégalable, de la sainteté communicable et imitable qu'elle devait répandre sur le monde. À ce titre, elle est le point où la vie de l'Église est tout entière ramassée dans son principe, un peu à la façon dont la tête contient comme dans son principe la vie qu'elle communique à tout l'organisme⁷.

d) l'Esprit Saint, personnalité efficiente de l'Église

C'est le rôle de l'Esprit, envoyé par le Christ ressuscité, de réaliser la configuration au Christ, qui est le Saint du Père.

Il est véritablement la personnalité efficiente de l'Église qui, conjointement à la hiérarchie qu'il anime, la conduit vers sa sainteté définitive.

C'est lui qui la sanctifie sans cesse, non seulement par des moyens extraordinaires lorsque les moyens ordinaires font défaut — les fameux charismes —, mais principalement et essentiellement par ses moyens ordinaires qu'il anime; l'Esprit sanctifie principalement l'Église en l'éclairant extérieurement par les pouvoirs de juridiction et en pénétrant le plus profond des âmes par les sacrements, en vue d'y accroître ses propres vertus, la liberté et l'amour⁸.

La sainteté du souffle de Pentecôte est sainteté du Christ, mais réalisant l'Église comme tout personnel, sigillé par la sainteté, et plus saint que l'agrégat de la sainteté de ses divers membres.

e) la sainteté de l'Église

Seule la notion d'analogie peut rendre compte de cette vérité : *l'Église est sainte*, sans tomber dans les impasses de l'univocité ou de l'équivocité. Elle est sainte de la sainteté de Dieu, mais elle n'est pas sainte à son degré de perfection, elle n'est pas sainte univoquement en ses

⁵ JOURNET, C., *L'Église du Verbe incarné*, IV, fasc. 3, p. 602. Inédit.

⁶ III^a, q. 48, a.1, resp.

⁷ Id., pp. 603-604. Inédit.

⁸ Cf JOURNET, C., *Théologie de l'Église*, op. cit., p. 89-90.

membres saints et en ses membres pécheurs, dans l'âme de ses fidèles et dans ses moyens de sanctification.

Il nous paraît justifié et particulièrement fécond d'utiliser la distinction classique de l'analogie, entre analogie d'attribution — chaque analogué entretenant un certain rapport différencié avec l'analogué *princeps* —, et analogie de proportion — chaque analogué participant selon une certaine proportion à l'analogué *princeps*, selon une certaine graduation, une certaine «hiérarchie» de participation —.

L'Église est sainte selon une analogie d'attribution : ce qui revient à dire que tout dans l'Église entretient un rapport de dépendance avec la sainteté. De même que, selon l'exemple bien connu de la *Somme de théologie* (I^a, q.13, a.6, resp.), peut être appelé sain ce qui n'a pas la santé, mais la cause ou la manifeste, de même seront appelés saints les miracles parce qu'ils manifestent la sainteté de l'Église, et l'eau du baptême parce qu'elle la produit dans le cœur du baptisé.

*De même, c'est d'une manière causale seulement, instrumentale, mais non pas d'une manière formelle, que la sainteté se trouvera dans la doctrine ou dans les sacrements*⁹.

L'Église est sainte selon une analogie de proportion. Si Dieu seul peut se prévaloir de la sainteté parfaite, les créatures raisonnables, en lesquelles peut seulement subsister formellement la sainteté, ne «possèdent» la sainteté que d'une manière participée, qui les pose en relation avec Dieu de façon plus ou moins intime. C'est pourquoi il y aura entre les créatures une hiérarchie, selon qu'elles participent plus ou moins à la sainteté de Dieu¹⁰. Voilà esquissé le principe d'une hiérarchie de sainteté.

2. L'Église, berceau de la sainteté

a) Église pécheresse ou Église immaculée ?

Les Pères de l'Église n'ont pas hésité parfois à traiter durement l'Église pour l'inviter à la conversion. Comment concilier cela avec l'affirmation de la sainteté de l'Église ?

Et aujourd'hui, bien peu osent affirmer cette sainteté. Ce texte de Hans Küng est symptomatique :

Toutes les échappatoires ne servent ici de rien. Il faut bien reconnaître la réalité : l'Église est une Église de pécheurs. Et parce que ces pécheurs sont des véritables membres de l'Église, et parce qu'ils restent, même pécheurs, membres de l'Église, l'« Ecclesia » elle-même est obérée, le corps du Christ en est lui-même souillé, le temple de l'Esprit en est lui-même ébranlé, le peuple de Dieu en est lui-même blessé. L'Église elle-même ! C'est justement parce que l'Église n'est pas une substance pure, idéalisée et hypostasiée, séparée de tous les hommes, mais la communion des hommes croyants, qu'elle est - non pas certes du fait de Dieu, du Christ, de l'Esprit Saint, mais bien de ses membres pécheurs - une Église pécheresse. C'est une vérité qui ébranle, mais en même temps aussi une vérité qui libère. Elle me dispense en effet de faire une apologétique archi-usée et - si je suis loyal - de m'exclure moi-même, pécheur que je suis, de

⁹ JOURNET, C., *Le Mystère de l'Église*, retraite à Écogia, 1952, photocopié, p. 41.

¹⁰ Cf Ia, q.44, a.1, resp.

*cette sainte Église. J'ai le droit et le devoir de m'attacher à l'Église telle qu'elle est réellement et telle aussi qu'il m'appartient d'en faire partie*¹¹.

Pourtant, le concile Vatican II affirme explicitement : *indefectibiliter sancta creditur*¹².

Finalement, beaucoup de théologiens édulcorent le sens de la sainteté de l'Église, en l'appelant à la fois sainte et pécheresse. Il y a ici une réplique assez exacte — et assez inquiétante — du *simul iustus et peccator* que le protestantisme applique au Christ.

b) *L'Église, qui n'est pas sans pécheurs, est néanmoins sans péchés.*

Non seulement l'Église est composée de saints et de pécheurs, mais chacun de ses membres est lui-même composé de sainteté et de péché, d'amour de Dieu et de refus de Dieu. Les *paraboles du Royaume*¹³ peuvent s'appliquer, dans la plus pure tradition augustinienne, à l'Église et à chacun de ses membres. Il est demandé à chaque chrétien de reconnaître son péché.

Comme nous l'avons vu, chaque chrétien est à la fois saint par une partie de lui-même, et pécheur par une autre partie de lui-même, mais non pas sur le même niveau: c'est en s'abandonnant à sa vocation chrétienne qu'il est saint, c'est en la reniant qu'il est pécheur.

Finalement, rien n'est éclairant comme le paradoxe apparent qui naît du rapprochement des deux phrases de l'épître de saint Jean :

*Tout homme qui demeure en lui ne pèche pas*¹⁴.

*Si nous affirmons que nous sommes sans péché, nous nous abusons nous-mêmes*¹⁵.

Prendre parti du péché de ses membres pour contester la sainteté de l'Église, c'est se méprendre sur son œuvre de sanctification. L'Église ne sanctifie pas ceux qui sont purs, mais, à l'instar du Christ, elle appelle à elle les pécheurs. Il est inévitable, et même permis par Dieu, que le péché entre dans le corps de l'Église, même s'il n'est pas le cœur de l'Église :

*[...] dire que les méchants ne tiennent à l'Église que par ce qui, dans leurs préoccupations, est accidentel et secondaire, ne signifie pas qu'il est accidentel à l'Église d'être composée de bons et de méchants. Cette composition est, au contraire, essentielle au statut de l'Église militante. Il en est ainsi parce que la tâche de l'Église militante est de sauver les pécheurs non pas en les tenant à distance, mais en les attirant à sa sainteté, en les incorporant à son être*¹⁶.

*Il est vrai qu'il faut des pécheurs, et de grands pécheurs dans l'Église, comme il faut du bois dans le feu. Et il est vrai que rien n'est plus contraire à l'Église que le péché*¹⁷.

¹¹ KÜNG, H., *L'Église*, t. 2, p. 454-455.

¹² *Lumen Gentium* 39.

¹³ L'ivraie, Mt 13, 24-30 ; le filet, Mt 13, 47-50.

¹⁴ 1 Jn 3, 6.

¹⁵ 1 Jn 1,8.

¹⁶ JOURNET, C., *Le mystère de l'Église*, IV, fasc. 5, p. 4.

¹⁷ Id., fasc. 10, p. 309.

L'Église ne se permet de s'asseoir à la table des pécheurs, comme le Fils de l'homme que dans la certitude d'être établie dans la sainteté infrangible du Christ et de pouvoir les arracher au néant de leur péché. Journet prend l'exemple d'un homme qui se débat avec une pieuvre ou un boa¹⁸; ou, plus tendrement, l'image de la mère qui serre son enfant transi de froid ou malade pour lui communiquer sa chaleur :

Maintenant, l'Église va s'inquiéter du péché. Oh ! oui, elle s'inquiète constamment du péché, elle lutte contre le péché, jusqu'en nous ; elle lutte en nous-mêmes. Quand il y a un pécheur qui a un remords, ce n'est pas son péché par quoi il est de l'Église, c'est le remords qui vient en lui ; à ce moment-là, c'est l'Église qui entre en lui pour le tourmenter, pour qu'il enlève ce cancer qui le ronge et qu'il vienne à la lumière. Elle lutte avec le péché en corps à corps. C'est pourquoi vous pourriez dire : — Pourquoi ne met-elle pas dehors tous les pécheurs ? C'est précisément parce qu'elle sait que dans les pécheurs il y a encore quelque chose qu'elle peut revivifier et qu'il y a une possibilité de les avoir, alors elle les serre contre elle, un peu comme une maman qui verrait son petit enfant qui est tombé dans la neige et qui est tout glacé et qui le prendrait contre elle pour le réchauffer par son étreinte. Elle nous serre contre elle pour faire passer en nous sa lumière et rejeter en dehors les ténèbres. Elle est corps à corps avec le péché, mais pas pécheresse en elle. Non ! Ce sont des folies que disent un Karl Rahner et Hans Küng, ce sont des folies ! Ils n'ont pas compris ce que c'est que l'Église. Si vous voulez, elle lutte comme un homme lutterait contre un serpent python qui est en train de l'enserrer, mais distincte de..., à l'encontre de... Et quand le pécheur commence à se repentir, pour autant qu'il commence à se repentir, à s'angoisser, qui est-ce qui soulève dans le pécheur ces mouvements d'angoisse, d'inquiétude, de commencement de pénitence ? Ah ! c'est l'Église. L'Église est dans le pécheur qui commence à se repentir, pour autant qu'il commence à se repentir, à désavouer son péché, pour l'empêcher de se désespérer et pour lui dire : — Il y a encore un salut pour toi. C'est l'amour de la miséricorde du Sauveur. Alors, vous voyez, l'Église qui est sans péché, elle est dans les pécheurs, elle soulève en eux des remords, elle fait pénitence. C'est elle qui fait pénitence, non pas pour des péchés qu'elle a commis en tant que tels, elle fait pénitence pour les péchés que ses membres ont commis en la trahissant¹⁹.

Quand un pécheur fait pénitence, c'est l'Église qui fait pénitence, car c'est elle qui lui inspire le repentir et la vertu de contrition. Par contre, quoiqu'il s'agisse du même être concret, l'Église n'est pas responsable du péché de ce pécheur, qu'il a commis en la trahissant²⁰.

c) *Les limites de l'Eglise passent à travers mon coeur...*

La limite entre l'Église et le monde passe à travers mon cœur ; l'Église est donc sans péché, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée ; mais elle comprend des pécheurs en raison de ce qui en eux est divin. Les membres de l'Église pèchent en tant qu'ils trahissent le Christ et l'Église, et ils sont fidèles au démon. Ils sont comme dissociés²¹.

C'est comme une réplique aux deux cités de saint Augustin, mais comme une intériorisation prodigieuse de sa pensée : *deux amours ont bâti deux cités...* Nous sommes là au plus profond

¹⁸ JOURNET, C., *Le mystère de l'Église*, poly., p. 44.

¹⁹ JOURNET, C., *Commentaire de 1 Jn₂*, p. 61.

²⁰ JOURNET, C., *Le mystère de l'Église*, poly., p. 45.

²¹ JOURNET, *Le mystère de l'Église*, poly., p. 46.

du mystère des frontières de l'Église, puisque, non seulement elles s'élargissent pour englober toute sainteté dans le monde, mais encore elles traversent chacun d'entre nous en rejetant hors de l'Église ce qui n'est pas saint ; ou plus exactement en assumant et englobant ce qui est saint, et qui est un formidable levain pour entraîner à sa suite ce qui n'est pas encore saint, et qui se trouve encore au dehors.

Ses frontières propres, précises et véritables, ne circonscrivent que ce qui est pur et bon dans ses membres, justes et pécheurs, prenant au dedans d'elle ce qui est saint, même dans les pécheurs, laissant au dehors d'elle tout ce qui est impur, même dans les justes ; c'est en notre propre comportement, en notre propre vie, en notre propre cœur, que s'affrontent l'Église et le monde, le Christ et Bélial, la lumière et les ténèbres²².

Voilà pourquoi nous pouvons dire que l'Église, si elle est plus vaste que nous ne le croyons, est aussi plus pure que nous ne pouvons l'imaginer.

3. Sainteté de la hiérarchie et hiérarchie de sainteté

a) Sainteté tendancielle et sainteté terminale.

Cette sainteté tendancielle est celle des moyens hiérarchiques : on peut l'appeler sainteté ministérielle de l'Église comme sacrement de salut.

On distinguera alors la sainteté instrumentale du culte chrétien, dans le cadre du pouvoir d'ordre, et la sainteté ministérielle du message chrétien, dans le cadre du pouvoir de juridiction.

Mais il ne faudra jamais perdre de vue que cette sainteté est relative, tout orientée à la sainteté terminale de l'Église définitive. L'Église sanctifiante est ordonnée à la sanctification de tous les baptisés, à l'Église sanctifiée, qui est plus grande qu'elle ; l'Église enseignante est ordonnée à l'Église croyante et aimante, qui la dépasse infiniment.

b) *Les grandeurs de hiérarchie sont au service des grandeurs de sainteté²³ : la hiérarchie définitive sera celle de l'amour.*

Il suffit d'avoir compris, avec sainte Thérèse de Lisieux, que *l'amour est au cœur de l'Église²⁴*, pour comprendre le primat de la sainteté dans l'Église, mais aussi la nécessité des moyens de sanctification, qui ne peuvent être négligés, méprisés, car : *tout est à l'amour, en l'amour, pour l'amour et d'amour en la sainte Église²⁵.*

Pourquoi ne pas le dire sans cesse? À la définition bellarminienne qui, pour des raisons de controverse, s'efforçait expressément de demeurer tout extérieure et suivant laquelle «l'Église vraie est l'assemblée de ceux qui professent la même foi chrétienne, reçoivent les mêmes sacrements, sous la direction des pasteurs légitimes et principalement du vicaire du Christ sur

²² JOURNET, C., *Traité de l'Église*, poly., p. 244.

²³ Cf. JOURNET, C., *Traité de l'Église*, poly., p. 179.

²⁴ SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Manuscrits autobiographiques*, B, 3v.

²⁵ SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Traité de l'amour de Dieu*, in *Œuvres*, La Pléiade, Paris, 1969, p. 336.

la terre, le pontife romain», pourquoi ne pas ajouter ce qui en serait la fleur et le vrai complément ? Pourquoi taire que l'Église vraie est l'Église de l'amour?²⁶

Pour aller plus loin :

- JOURNET, C., *Théologie de l'Église*, éd. saint Paul.

²⁶ JOURNET, C., *L'Église du Verbe incarné*, *op. cit.*, t. II. p. 579, note 1.